L'ART D'ÉCOUTER,

PIÈCE DE VERS,

Lue dans une séance de l'Académie impériale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen ;

Par M. Julien TRAVERS.

CAEN,
CHEZ A. HARDEL, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE
ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES,
RUE FROIDE, 2.

1858.

L'ART D'ÉCOUTER.

Il est un art que je voudrais *chanter.*
On dit *chanter;* c'est le mot d'habitude,
Quand, à renfort de fatigue et d'étude,
Plus ou moins mal on parvient à jeter
Au moule étroit d'un vers plus ou moins rude
Ce qu'on veut dire ; ainsi je vais *chanter*,
L'art de prêter une oreille docile
Même aux discours d'un orateur débile,
Aux froids morceaux d'un lecteur inhabile
(Pénible effort!), le grand art d'écouter.

Sur tout on parle... on parle trop en France!
Entre causeurs s'élève maint conflit;
Le jugement s'éclipse, mais l'esprit
Coule de source et roule en abondance.
Sage auditeur en tire son profit,
Et ce profit est le prix du silence.

Que si parfois un conteur ingénu
Dont le bon sens, le sens commun n'émonde
En aucun cas la prolixe faconde,
Sans nul égard, de son jet continu
Bat nos tympans, se flattant de nous plaire,
Sans doute à nous permis de l'éviter.
Si l'on ne peut, que reste-t-il à faire?
Laisser passer le torrent et se taire.

Se taire est bien, mais savoir écouter
Est mieux encor ; le plus sot personnage
Du péroreur y gagne le suffrage.
Ce péroreur, si tu peux supporter
Le flux sans fin de son plat verbiage,
Il est à toi ; de ton muet hommage,
Quand tu voudras, tu pourras profiter.
De ton esprit oserait-il douter,
Puisque le sien lui semble ton ouvrage?
L'attention dont tu sais l'enchanter
Le rend heureux ; il ne peut se défendre
Du doux plaisir de longuement s'étendre
Sur un sujet qu'il traite avec amour ;
De ses pensers suis le moindre contour,
Feins-le du moins... sauf à ne pas entendre!

Mais, diras-tu, quel étrange penchant
Entraîne ainsi l'homme le plus frivole,
Le moins savant, à prendre la parole ?
Sans fonds d'esprit, tel a le ton tranchant ;
Tel, qu'il faudrait renvoyer à l'école,
Sur tout sujet fait à tous la leçon ;
Bouffi d'orgueil, tel autre, sans façon,
Enfle sa voix et monte à l'hyperbole.

C'est, je l'avoue, un énorme travers.
Je le voudrais corriger ; mais, en somme,
Qu'y pouvons-nous ? Le Dieu de l'univers
S'imagina de construire ainsi l'homme.
Prenons-le donc comme il est ; supportons
Ses grands défauts, son amour-propre immense ;
Rions parfois de ses prétentions ;
Mais pour l'excès de sa sotte jactance,
Pour les écarts de sa folle arrogance,
Regardons-les avec indifférence :
Chacun de nous a ses illusions,
Chacun de nous a besoin d'indulgence.

Si, las du vice, indignés, un matin
Nous voulons rompre avec le genre humain,
Rompre en visière, à l'exemple d'Alceste,
A la bonne heure ! allons vivre au désert ;
Contre le monde un asile est ouvert
A qui veut fuir ce monde qu'il déteste.
Mais si, prudents, avec l'humanité
Nous voulons vivre en bonne intelligence,
N'affichons pas cette sévérité;
Soyons discrets, et que la tolérance
Elève en paix son drapeau dans nos cœurs :
Prêtons l'oreille aux stériles penseurs,
Aux discoureurs sur toutes les matières,
Aux confidents de frivoles mystères,
Aux lourds faiseurs de stupides récits,
Aux longs discours, surtout aux longs écrits.

Avec raison l'homme à l'humeur grondeuse
Vit à l'écart, on fuit son âpreté ;
L'homme facile, au contraire, est vanté,
Bien que pour tous sa valeur soit douteuse ;
Certain vernis de rare habileté
Lui vient souvent d'une âme généreuse,
Et son mérite est d'avoir écouté !

Oh ! si ma plume était mieux affermie,
Et si mon vers, qui provoque au sommeil,
En mâles sons frappait un bon conseil,
Je tenterais, même à l'Académie,
De le donner ce conseil excellent
D'écouter mieux. — Une oreille attentive
Peut rassurer une muse craintive ;
Un doux regard anime le talent
Que déconcerte un bruyant voisinage.
Le voyez-vous ce confrère tremblant ?
Il est encore à sa première page,
Et près de lui, causeur intempestif,

Un sien confrère à son nerf auditif
Laisse arriver le fatal témoignage
Qu'à la lecture il est inattentif.

La causerie alors est un outrage.

A votre esprit le sujet ne plaît pas ?
J'en suis fâché ; mais un autre en fait cas,
Et que de temps a coûté cet ouvrage !
Pour découvrir les erreurs qu'autrefois
L'historien entassa sans critique,
Notre confrère, écrivain véridique,
Sur un passage a pâli tout un mois.

Tel professeur, descendu de sa chaire,
Pensant à nous, sous son toît solitaire,
Modestement élabore un morceau ;
Par cette pièce, œuvre de son cerveau,
Que prétend-il ? Il désire nous plaire ?
Sur le silence il a droit de compter
En apportant le tribut de ses veilles ;
Notre devoir, à nous, c'est d'écouter.

Faut-il prouver des maximes pareilles ?
Quand richement il voulut nous doter,
Dieu nous donna soudain, sans hésiter,
La langue... unique et le double d'oreilles
Pour écouter beaucoup et parler peu.
Enseignement perdu ! Dans toute affaire,
Vous le voyez, l'homme fait le contraire
Par ignorance : il n'a pas compris Dieu !

Et cependant quel sûr moyen de plaire
Que de prêter, auditeur débonnaire,
Attention à qui parle avec feu !
Comme on est sûr de gagner le suffrage
D'un grand parleur ou d'un lecteur maudit,

Si du regard, du geste on l'encourage,
Et si jamais le placide visage
Ne laisse voir la trace du dépit !
Silence heureux ! muette flatterie !
Vous l'écoutiez ?... A vous tout son amour.
Ayez besoin de sa bourse, un beau jour,
Il vient lui-même, il vous l'ouvre, il vous prie,
D'y largement puiser ; — votre âme aigrie
Sent-elle un poids qui l'accable ? ses pleurs
Par sympathie allègent vos douleurs ;
— Ou s'il apprend qu'un malheur vous menace,
Il le conjure et votre cause embrasse ;
— Ou s'il vous sait l'un des solliciteurs
Que le désir d'une brillante place
Fait soupirer, au-devant des faveurs
Pour vous il court, et brigue les honneurs,
Et son crédit fait pencher la balance.

L'art d'écouter a donc son importance.
Suivons ses lois : auditeurs affermis,
Quand d'un écrit on nous fait confidence,
De nos dédains comprimons la licence ;
N'oublions pas que par la complaisance
Dans tous les temps on se fait des amis.
L'indifférence est mortelle ; j'ajoute :
Ecoutons bien, afin qu'on nous écoute.

Mais c'est assez, et je vais m'arrêter.
Il ne faut pas que cet art difficile
D'être attentif, le grand art d'écouter,
Grâce à mes vers, soit un art impossible.